

Homélie du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph à la messe de requiem à l'intention du Pr Mounir Chamoun à l'Eglise Saint Joseph, le 16 juin 2016, à 4h30.

Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.

Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! » (Mt 5, 1-12).

Ce sont des moments bien symboliques, comme aujourd'hui, que l'Église nous donne pour écouter les Béatitudes qui nous disent : « Heureux ». Dans ces versets, Dieu est soucieux de notre bonheur, de la nécessité de nous libérer pour retrouver le vrai bonheur. Je dirais qu'il y a une énergie qui émane de ces versets des Béatitudes, comme un sens caché qu'il faut déchiffrer et interpréter, un sens qui est au-delà de nos problèmes, de nos régressions et de nos refoulements ou bien au cœur de nos problèmes. Comme un véritable refrain qui résonne à nos oreilles, nous entendons ce désir profond et cet appel de Dieu qui est inscrit dans le cœur de tout homme : « *Heureux* ».

Pour nous chrétiens, dans les Béatitudes, nous découvrons **le visage du Seigneur Jésus**. Comme autant de rayons jaillissant du cœur de

Dieu, la Lumière du Christ des Béatitudes vient nous éclairer. En effet, Jésus n'est-il pas par excellence celui qui est le pauvre de cœur, celui qui est le doux, celui qui a pleuré sur la misère de l'homme, celui qui a eu faim et soif de la justice, celui qui a été miséricordieux, celui qui a un cœur pur, celui qui a œuvré pour la paix dans les cœurs et dans le monde en révélant la vérité de l'Amour ? N'est-il pas celui qui a été persécuté et insulté à cause de la justice ? Oui, entrer dans le mystère des Béatitudes, c'est entrer dans le mystère du Seigneur Jésus. Contempler les Béatitudes, c'est contempler le visage du Christ.

Il en découle qu'en tant que disciples du Christ, **nous sommes tous appelés à vivre des Béatitudes**. Ainsi nous vivrons du Christ qui devient heureux en nous dans la mesure où nous nous identifions aux Béatitudes. Ainsi il sera possible pour les chrétiens d'être témoins des béatitudes, chacun à sa manière, afin de porter au monde le visage du Christ. Être témoin des Béatitudes, c'est dire clairement que l'Amour est plus fort que la haine, que la confiance est plus noble que la défiance et la jalousie et que l'espérance est l'alternative aux malheurs et aux désespoirs générés par ce monde car elle ouvre à la résurrection et à l'action. Alors, laissons transparaître sur nos visages le Bonheur des Béatitudes afin que le monde croie que Jésus est celui qui apporte le vrai bonheur dans un monde qui ne cesse d'interroger : « *Qui nous fera voir le bonheur ?* »

Sans chercher à faire des applications hâtives, je peux dire spontanément et à partir de ma connaissance personnelle, toutefois relative de M. Mounir Chamoun, que cet homme a été, à sa manière et par son brillant savoir et sa forte sensibilité, un agent pratique, intelligent et pertinent de l'esprit des béatitudes, sans prétendre ni à la perfection ni à la révolution.

De sa vie très riche, je voudrais retenir qu'il a été l'élève des Frères à Deir el-Qamar puis à Beyrouth où il s'est illustré comme premier aux épreuves nationales du baccalauréat. Ses études de licence en philosophie et en psychologie à l'Ecole des Lettres furent pour lui des moments de bonheur qui vont fonder sa vie de diplômé en psychologie pratique de Lyon et futur docteur en psychologie en 1972. Fondateur des bureaux de psychologie dans deux collèges privés de Beyrouth à partir de 1960, il devint assez rapidement l'éducateur remarqué et le maître écouté et écoutant en philosophie, en psychologie et analyse psychanalytique, mais encore dans une série interminable de cours et de conférences qui, jusqu'il y a quelques mois répondaient aux besoins et aux attentes d'une large audience dans les écoles, à l'Université et à l'UPT, allant de la mère de famille, à l'étudiant et jusqu'à ces jeunes élèves avec qui, je le vois encore, il a dialogué durant plus de deux heures de temps au Collège Notre-Dame de Jamhour il y a une quinzaine d'années. Pour Mounir Chamoun, écouter c'est sentir l'angoisse et la souffrance qui sont dans le cœur de l'autre et parler c'est interagir avec cette angoisse ou souffrance et exprimer sa solidarité avec le souffrant toujours avec respect et bienveillance.

Pour l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Mounir Chamoun fut ce battant qui, avec les Pères Abou et Chamussy et M. Omar Adada, a fondé la FLSH en 1977. C'est ainsi qu'il dirigera de 1977 à 1996, le département de Psychologie en l'amenant à avoir, en première régionale, un DESS de psychologie clinique et pathologique puis un département de Doctorat dont il a dirigé maintes thèses. En 1980, Il cofonde la Société Libanaise de Psychanalyse, met sur pied l'Université pour Tous en 1997, crée en 1999 le Cercle d'études psychanalytiques dans le cadre duquel il organise, depuis l'an 2000, des colloques annuels co-animés par des collègues francophones, dirigeant par ailleurs le vice-rectorat à la recherche durant 15 ans.

Nous savons que Mounir Chamoun n'a pas été moins qu'un maître. Il assumait ainsi le rôle d'enseignant, d'accompagnateur et d'initiateur avec les étudiants. Quelqu'un me souffla qu'il **supportait et**

accompagnait avec une grande patience les étudiants difficiles. On le désignait par l'enseignant agréable, plein d'humour mais très exigeant au niveau de la rigueur et de la clarté de l'expression, militant pour la francophonie qui, pour lui, était et est une valeur culturelle qui fait du Liban ce qu'il est, un joyau rayonnant dans un monde d'obscurité. **Ma surprise fut totale un jour lorsque je le découvris maîtrisant l'arabe et même appelait ses collègues et ses étudiants à se mettre à l'arabe.**

J'ose encore dire qu'il fut toujours disponible et prêt pour répondre à l'appel des personnes, des associations et des écoles. Il avait toujours le souci de continuer ses tâches de toujours comme « Travaux et jours », le suivi du Service d'aide psychologique aux étudiants, ses directions de thèses et ses cours à l'UPT. En fait, il nous a enseignés comment mourir debout et en maître de la conscience continue et forte de son présent et de son avenir et que le bonheur c'est d'être un don de soi aux autres et à la société tant que cela est possible, toujours selon la législation des béatitudes.

Je ne veux pas parler de ce qu'il a réalisé comme vice-recteur à la recherche, ce domaine novateur pour l'USJ, se révélant comme Pr Mounir, « le facilitateur » pour tous et pour tout ce qui donne à la profession d'enseignant ses titres de noblesse.

Pour terminer cette rétrospective placée au cœur même de Dieu des Béatitudes, je voudrais donner à M. Mounir Chamoun le devoir et le droit de nous parler en citant quelques phrases qui nous révèlent sa riche personnalité bien particulière :

Dans sa thèse de doctorat « Les superstitions au Liban » publiée en 1973 à Dar El-Machreq (*Les superstitions au Liban*, p. 245), il dit : « La vraie foi allie, relie, libère : la croyance superstitieuse sépare, replie, enchaîne ». Il appelait ainsi à cette vraie foi-confiance en Dieu qui n'a jamais conçu l'homme que comme projet de liberté.

Mounir Chamoun s'est penché sur le civisme. Un de ses articles dans les *Annales de Psychologie* (1991-1992) est intitulé « **Un pari à tenir : restaurer le civisme** ». Il y insiste sur le respect des valeurs comme la convivialité, l'hospitalité, le sens de la famille, le sens de l'adaptation, le sens de l'homme. Il termine en disant : « L'acte de foi auquel j'appelle est l'impulsion première pour la constitution d'un mouvement autocréateur de consciences nouvelles, acte fondateur d'une mentalité novatrice susceptible d'engendrer des mutations en chaîne. Dans ce travail délicat, l'adulte, qu'il soit enseignant, parent ou homme politique, détient une responsabilité terrible : **c'est à lui que revient la tâche redoutable d'effacer les stigmates d'un passé traumatisant et d'instaurer en contrepartie les jalons d'une pédagogie de la résurrection... Il est urgent de cesser d'élever les jeunes d'aujourd'hui avec les idées d'hier.** » p. 121.

Comment ne pas m'arrêter enfin, ne fut-ce que quelques secondes, sur sa dernière méditation d'une dizaine de pages qu'il a publiée dans le dernier numéro de la revue *Travaux et jours* qui est paru il y a deux semaines sur l'encyclique de SS. Le Pape François Laudato sur l'écologie (pp. 161-169). Mounir Chamoun s'y montre un allié inconditionnel du Pape lorsqu'il voit dans sa pensée moins une écologie physique et climatique qu'un appel insistant pour associer tous les habitants de la terre à cette sauvegarde de la terre, notre maison commune. C'est parce que la maison est commune que nous en sommes tous solidairement responsables. L'écologie est essentiellement durable et intégrale. C'est bien de tout l'être humain qu'il est question, corps âme et esprit. « C'est pourquoi l'appel du Saint Père, dit Mounir Chamoun, ne peut être entendu que par ceux qui accordent une importance capitale aux valeurs qui constituent l'ossature de notre civilisation contemporaine », en premier par nous les Chrétiens.

Mounir Chamoun, agent des béatitudes, est parti avec un testament qu'il confie à chacun de nous : que nous soyons nous-mêmes des témoins des valeurs de l'humanisme et de l'Évangile.

Qu'il repose en paix. Amen.